

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE.

SÉANCE DU 12 MARS 1858.

PRÉSIDENCE DE M. JACQUES GAY, VICE-PRÉSIDENT.

M. J. Gay, en prenant place au fauteuil, présente les excuses de M. le comte Jaubert, président de la Société, empêché de se rendre à la séance.

M. de Schoenefeld, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 26 février, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

MM. SOULA, pharmacien, à Pamiers (Ariège), présenté par MM. Fermond et Reveil.

NORMAND-DUFIÉ (Sixte), docteur en médecine, médecin aide-major au bataillon de chasseurs à pied de la garde impériale, rue de Verneuil, 54, à Paris, présenté par MM. Amblard et Eug. Fournier.

M. le Président annonce en outre une nouvelle présentation.

Dons faits à la Société :

1° De la part de M. H. Lecoq, de Clermont-Ferrand :

Études sur la géographie botanique de l'Europe, t. VIII.

2° De la part de M. Ch. Grenier, de Besançon :

Florula massiliensis advena.

3° De la part de M. l'abbé Dænen, de Dreux :

Catalogue de plantes recueillies en France et aux Alpes du Valais en 1852.

4° De la part de M. le docteur Castonnet, d'Angers :

Éloge de M. le docteur Guépin.

5° En échange du Bulletin de la Société :

Nya botaniska Notiser, numéros de janvier à octobre 1857.

Oefversigt of Kongl. Vetenskaps Academiens fœrhandlingar, Stockholm, 1857, numéros 1 à 7.

Atti dell' I. R. Istituto Veneto, novembre 1857.

Pharmaceutical Journal and transactions, t. XVII, n° 9.

L'Institut, mars 1858, trois numéros.

M. de Schœnefeld, secrétaire, donne lecture de la communication suivante adressée à la Société :

DES HYBRIDES ET SPÉCIALEMENT DE L'HYBRIDATION MUTUELLE DE DEUX *SEMPERVIVUM*,
par M. Henri LORET.

(Toulouse, 8 mars 1858.)

Les sciences d'observation, qui semblent être à l'abri des exagérations systématiques auxquelles l'esprit de l'homme est si naturellement porté, sont souvent celles où les idées préconçues forment le plus grand obstacle à la manifestation de la vérité. Il est évident aujourd'hui qu'une étude patiente des plantes hybrides est appelée à éclaircir plusieurs questions litigieuses de botanique descriptive ; mais qui ne voit aussi combien est dommageable à la science l'esprit de système qui montre aux uns des hybrides dans toutes les formes intermédiaires auxquelles ils ont peine à assigner des limites, et qui porte les autres à nier l'évidence, en fermant les yeux sur le rôle vraiment remarquable que jouent dans la nature ces produits anormaux ? Nous ne doutons pas que la vérité scientifique, en ce point comme en beaucoup d'autres, ne se trouve entre les extrêmes, c'est-à-dire, entre l'opinion de ceux qu'on a appelés *hybridomanes*, et celle des botanistes auxquels nous donnerions volontiers le titre d'*hybridophobes*, si nous pensions que cette expression pût être considérée comme de bon aloi.

Il nous semble d'abord que l'intérêt bien entendu de la science exige qu'on s'abstienne de proclamer des hybrides sans les avoir observées attentivement sur les lieux mêmes où elles se produisent avec des variations infinies. Combien d'hybrides prétendues ont été exhumées de ce cimetière des végétaux qu'on appelle un herbier, hybrides éphémères qui n'ont que les apparences de vie produites momentanément par le galvanisme sur un cadavre. Aussi que de fois ces apparences trompeuses se dissipent aux yeux de ceux qui étudient la nature sur le théâtre de ses merveilles et qui ont le loisir de l'épier souvent au milieu de ses mystérieuses opérations. « Pour